

6^{ème} conférence

LA FEMME ET LE DRAGON

à Paris, le 17 mars 1991

Nous regarderons aujourd'hui le chapitre 12 de l'Apocalypse : « Et apparut un grand signe dans le ciel... »¹ Beaucoup de bibles (dont celle d'Osty) considèrent ce signe comme le premier d'une série de sept. Mais ce n'est pas inspiré de l'Esprit Saint ; c'est l'exégète qui dit cela. Comme il y a sept sceaux, puis sept trompettes, et comme il y aura plus loin sept coupes², on veut voir ici sept signes ; mais c'est une erreur, car il ne nous est jamais indiqué sept signes, seulement trois, et — comme saint Jean lui-même le dit à la fin de l'Apocalypse — on n'a pas le droit d'ajouter quoi que ce soit à ce livre³. Il faut être extrêmement net quand il s'agit de l'Apocalypse, parce que saint Jean nous le demande au nom du Seigneur. Et il faut être très rigoureux dans l'Apocalypse, parce que, ce livre étant très symbolique, on a toujours envie de « broder » : on est entraîné par les symboles. Or le symbole de l'Apocalypse est toujours un symbole *divin*.

Il y a donc trois signes dans l'Apocalypse. Nous en verrons au moins deux aujourd'hui. Le troisième, ce sera pour l'année prochaine, parce que nous ne pouvons pas les voir tous à la fois et que je préfère approfondir les deux premiers, qui sont très grands (ce qui ne veut pas dire que le troisième ne soit pas important).

Qu'est-ce que cela veut dire : « un signe » ? Un signe, c'est pour conduire au « signifié », comme on dit aujourd'hui — cela va de soi. Il y a le signe et ce qui est signifié par le signe. On ne doit donc pas s'arrêter au signe ; on doit, par le signe, aller vers la réalité. Prenons un exemple très simple : quand on indique « Conférence A.F.C. » avec une flèche, c'est un signe. On ne va pas s'arrêter devant le signe ! Le signe est fait pour vous indiquer la route (du moins les signes qui indiquent la direction), et on dépasse le signe pour aller à ce qu'il indique. Le signe, ici, c'est un signe « dans le ciel » : « Et apparut un grand signe dans le ciel : une Femme enveloppée du soleil... » (dans les apparitions, cela arrive de temps en temps : il y a des signes dans le ciel). Si ce signe apparaît « dans le ciel », c'est pour bien nous montrer que ce signe n'est pas de la terre, qu'il n'est pas fait par les hommes ; qu'il réclame un regard contemplatif essayant, par ce signe, de découvrir le mystère. C'est ce que nous essaierons de faire : décrypter

¹ Ap 12, 1.

² Ap 15, 5 sq.

³ Ap 22, 18.

ce signe, ces deux signes, puisqu'il y a deux grands signes dans le ciel. C'est particulièrement important pour nous après avoir vu les sept sceaux, qui nous ont mis en présence du mystère de la prédestination.

Revenons un instant sur ce grand mystère. La « prédestination », cela veut dire que Dieu, dans sa sagesse, a regardé l'homme, et chaque homme, d'une manière unique. Il y a un acte créateur de Dieu pour chacun d'entre nous, pour chacune de nos âmes. Notre âme n'est pas créée en série, heureusement ! Chacun de nous a une âme qui est unique, qui est *notre* âme et qui a été créée par Dieu, et *voulue* par Dieu, et *aimée* par Dieu dans sa sagesse. Et cette âme est ordonnée à quelque chose d'unique, de personnel, à un bonheur. Nous sommes tous ordonnés et destinés au bonheur le plus grand qui soit, le bonheur même de Dieu : c'est cela, le mystère de la prédestination. On est prédestiné à être enfant de Dieu⁴. On n'est pas prédestiné à être pape ; heureusement, parce qu'il n'y en a qu'un... Mais, bien sûr, être pape fait partie de la prédestination, cela en fait partie comme un *moyen*. Dieu a déterminé par avance que le Cardinal Wojtyla serait un jour pape — cela fait partie du regard de Dieu sur lui —, et il a répondu ; mais il est prédestiné à être enfant de Dieu et c'est ce qu'il y a de plus grand. La Très Sainte Vierge elle-même est prédestinée à être petite enfant de Dieu à travers sa maternité. A partir d'un certain siècle — XVI^e-XVII^e —, les grands théologiens commentateurs de saint Thomas se sont posé la question : Marie est-elle prédestinée à être enfant de Dieu ou à être mère de Dieu ? Très belle question. Vous allez me dire : question d'école. Oui, si on veut, mais c'est une très belle question : Marie est-elle prédestinée à être enfant de Dieu comme nous tous ? Marie est notre sœur dans l'humanité, elle est notre sœur aussi dans la famille de Dieu, notre grande sœur et notre mère. Alors, est-elle prédestinée à être mère de Dieu — puisque la grâce d'être mère de Dieu la met « aux confins » du mystère de la Très Sainte Trinité —, ou à être enfant de Dieu, puisque cette grâce nous met « dans » la Très Sainte Trinité, et que nous sommes tous prédestinés à être dans la Très Sainte Trinité ? Il faut tout simplement répondre qu'elle est prédestinée à être enfant de Dieu, mais *par* sa maternité divine, et que l'on ne peut pas séparer ce que Dieu a uni⁵. Et le mystère de la maternité divine est quelque chose de tellement grand qu'il donne à sa prédestination une tonalité tout à fait spéciale. Première parmi toutes les créatures, elle est clef de voûte du ciel et de la terre, elle passe devant les séraphins et les chérubins parce qu'elle est plus aimée que tous. Cette petite enfant des hommes, cette petite enfant d'Eve, dépasse tous les anges pour nous montrer combien Dieu aime ses benjamins, ses petits derniers que nous sommes — je ne dis pas « fin de race », mais petits derniers (pour Dieu il ne peut pas y avoir « fin de race »). Les anges ont une noblesse extraordinaire, ils ont tous des titres de noblesse : archanges, chérubins, séraphins ... et nous, nous sommes les petits derniers, les roturiers de Dieu. Rappelons-nous que *Adam* signifie « terre rouge ». Nous sommes faits avec de la terre, et c'est à travers cela que Dieu fait ce qu'il y a de plus grand. Voilà qui est merveilleux !

Nous avons donc vu les sept sceaux qui montrent le mystère de la prédestination, des volontés de Dieu sur nous, puis les trompettes : l'exécution. Il y a toujours décision et exécution, pour nous faire entrer dans le mystère de Dieu qui gouverne tout. Comme nous l'avons vu, tout se réalise dans la lutte, et le chapitre 12 constitue comme un moment de réflexion — je ne dis pas de critique, mais de réflexion — pour nous donner l'intelligence du combat. Quand on est en plein combat (or il y a un grand combat dans lequel nous nous trouvons tous actuellement), on

⁴ Ro 8, 29 ; Eph 1, 5.

⁵ Mt 19, 6 ; Mc 10, 9.

ne sait pas très bien quelle est l'intelligence de ce combat. Et à certains moments, le combat est tellement fort qu'on ne voit plus rien du tout. Quelle est donc l'intelligence de ce combat ?

Le chapitre 12 de l'Apocalypse nous donne un signe : il y a un signe dans le ciel, Dieu va nous donner une lumière pour comprendre la signification du combat. Souvent on aimerait commencer l'Apocalypse par le chapitre 12, parce que là, au moins, « on comprend » ! Et c'est vrai, comparativement aux trompettes, aux sceaux, aux coupes, c'est plus facilement intelligible. On comprend difficilement pourquoi Dieu suit cet ordre-là. Il y a là quelque chose à retenir, parce que l'ordre de l'Apocalypse n'est pas voulu par saint Jean : il est dicté par Dieu, *inspiré* par Dieu, communiqué par Dieu à Jean pour qu'il nous le transmette.

Essayons donc de saisir la signification de ce signe, pour entrer dans le mystère et avoir l'intelligence de la grande lutte dans laquelle nous sommes engagés. « Et apparut un grand signe dans le ciel : une Femme enveloppée du soleil, et la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles [c'est merveilleux et c'est précis, cette apparition]. Elle est enceinte, et elle crie dans les douleurs et les tortures de l'enfantement. Et apparut un autre signe dans le ciel [c'est extraordinaire, le signe est dans le ciel ; le Dragon lui-même n'est pas dans le ciel, mais le *signe* est dans le ciel] ; et voici un grand Dragon rouge feu, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes, sept diadèmes ; et sa queue traîne le tiers des étoiles du ciel. Et il les jeta sur la terre. Et le Dragon se tint devant la Femme qui allait enfanter, pour dévorer son enfant, lorsqu'elle l'aurait enfanté. » On nous donne tout de suite la signification de cette jalousie terrible, démoniaque, du Dragon face à la Femme. C'est la jalousie et l'orgueil — la jalousie fille de l'orgueil — qui sont la source de toutes les luttes, de toutes les tensions, en particulier des tensions entre frères et sœurs au moment des héritages. On connaît bien cela ; dans toutes les familles c'est ainsi : il y a des jalousies souterraines qui se réveillent à ce moment-là. Quand les parents sont encore là, on se tait, mais quand les parents ont disparu, c'est la démocratie des frères et sœurs ; et à ce moment-là se manifestent la jalousie, l'orgueil, la lutte.

Essayons de saisir ce symbolisme de la Femme et du Dragon. Les exégètes, pendant longtemps, ont dit que la Femme symbolisait l'Eglise. Depuis quelques temps, les grands exégètes de l'Apocalypse n'ont pas hésité à dire que la Femme, c'est Marie. Et c'est vrai : si on regarde de près, cela ne peut être que Marie. Il ne faut pas opposer, parce que le propre du langage symbolique, c'est d'être polyvalent, c'est-à-dire d'avoir des significations multiples ; mais il y a un ordre dans ces significations. Il est facile à comprendre que la signification première, c'est le mystère de Marie ; la Femme, c'est Marie *en premier lieu*. C'est le grand signe dans le ciel, parce qu'elle est le chef-d'œuvre de Dieu. Toute la création, *dans l'intention du Créateur* — comprenons bien : dans l'intention du Créateur —, c'est Marie. C'est cela qui est extraordinaire. Comme Créateur, Dieu veut réaliser *son* chef-d'œuvre et il a réalisé *son* chef-d'œuvre en Marie, en la Femme. Ce n'est pas Eve, c'est Marie. Et Marie, dans le regard de Dieu, n'est pas seulement le chef-d'œuvre de la création, elle est aussi le chef-d'œuvre de la Rédemption, en réponse à l'opposition farouche du Dragon, du démon, contre Dieu, en réponse à cette jalousie qu'il a par rapport à l'homme. A cette jalousie, en effet, Dieu répond en allant encore plus loin et en faisant un chef-d'œuvre merveilleux : Marie, chef-d'œuvre de la grâce. Elle est la première dans l'ordre de la grâce, elle qui est déjà chef-d'œuvre dans l'ordre naturel : la créature la plus fine, la plus aimante, la plus intelligente. On ne sera jamais déçu avec Marie, et quand on la verra, on sera étonné : « Je croyais que j'avais compris ! » et on verra qu'on n'avait rien compris, qu'elle est encore bien plus merveilleuse que tout ce qu'on a dit d'elle. Il ne faut pas imaginer, mais on peut être sûr qu'elle sera infiniment plus merveilleuse ; et les

théologiens qui auraient voulu la diminuer un peu seront alors obligés de battre leur coulpe en disant : « Nous n'avions pas compris ».

La Femme, c'est Marie et c'est l'Eglise, puisque Marie est la première dans l'Eglise et qu'elle porte l'Eglise comme une mère. Et la Femme, c'est aussi la petite créature ultime et dernière que nous sommes, la dernière des créatures, la plus fragile. Il y a ces trois symbolismes. C'est pour cela que, lorsqu'on est en face de ce texte, il faudrait en donner trois lectures successives ; car il y a bien trois lectures successives, un triple regard qui dans la foi est « un » : Marie, l'Eglise, et la petite créature que nous sommes, la plus fragile. Nous sommes *tous* liés à la Femme : ou on est femme, ou bien on est lié à la Femme par sa mère ; nous sommes tous liés à la fragilité de la benjamine, de la dernière, celle que Dieu a créée en dernier lieu pour exprimer plus profondément son amour et le communiquer davantage . Ici nous regarderons en premier lieu Marie, et ce sera suffisant ; nous comprendrons le reste dans cette lumière-là. Mais n'oublions jamais qu'en regardant Marie, on regarde l'Eglise, et qu'en regardant Marie, on regarde aussi la petite créature que nous sommes, que nous devons toujours considérer dans la lumière de Marie.

Marie nous apparaît ici « enveloppée du soleil ». Le soleil, c'est Jésus. Le fait qu'elle en soit enveloppée exprime sa plénitude de grâce. « Enveloppée du soleil » dans la gloire, elle est toute lumineuse. « La lune sous ses pieds » : cela, c'est tout le monde corruptible, « sublunaire », comme disaient les Anciens. C'est notre terre. Marie touche ce monde parce qu'elle est petite enfant des hommes, comme nous. Marie aurait pu pécher, son corps aurait pu connaître la corruption, et elle a connu la fragilité de la corruptibilité : elle a souffert dans son corps et dans sa sensibilité. « Sur sa tête, une couronne de douze étoiles. » Les étoiles, c'est la lumière, c'est la doctrine. Les étoiles sont toujours le symbole des docteurs, des théologiens, de ceux qui cherchent la vérité. Marie a cette plénitude : *douze* étoiles. On peut dire que ces étoiles représentent tous les apôtres dont elle est la reine, la mère et la reine.

Si on est attentif, on voit aussi que ce symbolisme est trinitaire, qu'il exprime le lien avec Jésus, le lien avec l'Esprit Saint, et le lien avec le Père. Il y a ce triple lien dans la gloire de Marie, et déjà quand elle était sur la terre, parce que la vision céleste qui nous est présentée est éternelle, donc toujours présente. C'est Marie dans son cheminement terrestre et c'est Marie dans sa gloire.

« Elle est enceinte... » Voilà le grand événement dans la vie de la Vierge Marie : sa maternité divine, qui lui donne sa noblesse unique. « Elle est enceinte » : on pense à Marie à Bethléem, on pense à Marie à la Croix ; et c'est peut-être cela que les exégètes ont eu beaucoup de peine à comprendre : que l'Apocalypse, étant non pas un regard historique, mais un regard d'éternité sur le temps, assume la succession du temps. Les deux maternités de Marie sont regardées dans un seul et unique regard. L'une est joyeuse, l'autre est douloureuse, et la première est ordonnée à la seconde, puisque l'Incarnation est ordonnée à la Rédemption. Si Marie est la mère de Dieu, la mère de Jésus, c'est pour être à la Croix la mère de Jean, la mère de l'Eglise et notre mère. La maternité de Bethléem se réalise dans la pauvreté, mais dans la joie. La maternité de la Croix se réalise dans une pauvreté encore beaucoup plus grande, mais cette fois dans la douleur. « Elle est enceinte et elle crie dans les douleurs et les tortures de l'enfantement. » Il est évident qu'il ne s'agit pas uniquement de douleurs physiques ; elles sont impliquées à la Croix, mais c'est avant tout la douleur que Jésus a connue dans l'Agonie et que Marie a portée dans le mystère de la Croix, parce qu'elle porte avec Jésus l'iniquité du monde. Nous voyons donc ici le grand mystère de Marie, et de l'Eglise en Marie, et de chacun d'entre nous en Marie.

Vient ensuite l'antithèse, le Dragon. Il apparaît ici dans le ciel, car on ne découvre le démon que grâce à un regard contemplatif de *foi*. Le démon échappe à la science, il échappe aussi au philosophe, il échappe à notre raison humaine ; il faut un regard de foi contemplatif pour reconnaître la présence du Dragon. Et dans la foi, il est toujours présent ; là, il se manifeste. « Un grand Dragon ». C'est la puissance du Dragon qui est manifestée là en premier lieu, et du reste on le voit plus tard : le Dragon est à la fois serpent et dragon. L'Apocalypse unit les deux : le serpent, c'est la ruse, et le dragon, c'est la puissance. Il intimide la Femme au moment où elle connaît sa grande fragilité dans la fécondité, dans les douleurs de l'enfantement. Toute fécondité se manifeste à travers une grande fragilité, parce qu'elle est formée d'amour, et de la surabondance de l'amour. En attaquant la Femme au moment où elle connaît sa fragilité, il est sûr de lui.

« Un grand Dragon rouge feu » : la couleur rouge feu indique la colère. Le démon est toujours en colère ; de temps en temps il veut paraître sans colère pour nous faire croire qu'on peut s'approcher de lui, mais en réalité il est toujours en colère. Pourquoi ? Parce qu'il n'a pas accepté la volonté du Père sur lui. L'orgueil nous met très souvent en colère ; il y a des liens entre la colère et l'orgueil, on le sait bien. Il n'est pas facile d'être vraiment doux, c'est-à-dire fort, et d'accepter certaines choses qu'on ne comprend pas. La colère éclate quand on est en face d'une injustice, ou du moins de ce qui nous apparaît comme injuste. On se met alors en colère parce qu'on manque de force ; si l'on avait plus de force, on dominerait ses colères. Ici, c'est net : il est en colère à l'égard de la Femme.

« Ayant sept têtes et dix cornes » : remarquons le déséquilibre. La tête, c'est l'intelligence ; et les cornes, c'est la puissance. Le démon n'a aucune autorité, mais dans son orgueil il se dit tout-puissant — les dix cornes. Il n'a pas perdu son intelligence ; le péché ne lui a pas enlevé son intelligence elle-même, mais la *finalité* de son intelligence. Quand on est intelligent sous la conduite de Dieu, on est intelligent *pour aimer plus*. Mais quand on est orgueilleux dans son intelligence, on s'exalte soi-même et l'intelligence, alors, n'est plus ordonnée à l'amour, elle est ordonnée au pouvoir, à la domination, elle est voulue pour elle-même et pour sa propre exaltation. On comprend alors qu'il y ait sept têtes et dix cornes : les dix cornes finalisent son intelligence. « Et sur ses têtes sept diadèmes » : les cornes, la puissance, sont faites pour acquérir ces diadèmes et ces diadèmes sont sur ses sept têtes, c'est-à-dire qu'il en a parfaitement conscience. Sept diadèmes et dix cornes : il y a à la fois déséquilibre et satisfaction. Il y a le déséquilibre de la puissance qui passe au delà de l'intelligence, et il y a l'autosatisfaction : le démon est parfaitement satisfait de lui-même. Il y a en lui une sorte de sincérité terrible : il est sûr que c'est lui qui sera victorieux et que personne n'arrivera à le battre ; les sept diadèmes sur ses têtes signifient cette autosatisfaction.

« Et sa queue traîne le tiers des étoiles du ciel » : c'est le mépris du démon à l'égard de notre univers. S'il pouvait le détruire, il le réduirait en poussière. Il ne peut pas supporter la beauté de l'univers, il ne peut pas supporter que Dieu ait réalisé un chef-d'œuvre dans l'ordre du monde physique. Avec l'orgueil du pur intellectuel, sans aucun cœur, sans aucun amour, il méprise souverainement la matière. Le démon est un idéaliste, un idéaliste souverain, avec une grandeur étonnante mais aussi souverainement méprisante. « Et sa queue... » : c'est pour montrer la puissance ; il ne le regarde même pas, cet univers, il le méprise. « Et sa queue traîne le tiers des étoiles du ciel ». Comprendons bien le langage symbolique : les étoiles du ciel, les douze qui couronnent Marie, il ne peut pas les faire tomber, parce qu'elles sont sous la garde de Marie. Pourtant il le voudrait bien, car l'intelligence de l'homme — les étoiles —, il en a un souverain mépris : « Ah, ces petits intellectuels ! [il ricane ...] Comme ils se croient intelligents, les

hommes ! Mais ils ne sont pas très intelligents ». Il les méprise souverainement et c'est pour cela que le « tiers des étoiles », il les « jette sur la terre » en considérant que tout cela, ce n'est rien du tout. Et il les met au rythme de la terre, dans la relativité la plus absolue. L'intelligence est faite pour la vérité ; mais lui considère que tout cela, c'est impossible pour l'homme. « Il les jeta sur la terre » : c'est une description étonnante de l'orgueil et de la puissance du démon. Cependant sa puissance reste entièrement dépendante de Dieu, et si Dieu lui donne un très grand pouvoir, il ne lui donne aucune autorité.

Le combat a lieu entre le Dragon et Marie, entre le Dragon et l'Eglise, entre le Dragon et chacun d'entre nous comme petites créatures de Dieu, comme aimés par Dieu d'un amour unique. Les forces — la Femme dans sa fragilité et le Dragon dans sa puissance — paraissent complètement inégales. Et c'est vrai, c'est un déséquilibre terrible. De plus, le Dragon a cette astuce d'être là au moment où la Femme connaît le plus sa fragilité. C'est vrai pour la Femme et c'est vrai pour l'homme, en ce sens que le Dragon ne peut pas supporter l'humanité. S'il pouvait détruire toute notre humanité, il la détruirait d'un seul coup. Mais la puissance du démon est limitée. Rappelons-nous le livre de Job : Dieu *mesure* la puissance du démon, et il ne lui donne sur nous aucune autorité.

« Et le Dragon se tint devant la Femme qui allait enfanter [là, on voit sa ruse] pour dévorer son enfant, lorsqu'elle l'aurait enfanté. » Le démon est sadique : il veut dévorer l'enfant sous les yeux de la Femme. S'il pouvait faire cela, il le ferait, pour montrer la fragilité de ce monde physique, de ce monde terrestre, pour montrer que cela ne tient pas, que Dieu a fait une erreur terrible en créant cet univers. Le démon est persuadé que Dieu s'est trompé et il veut le montrer : Dieu n'aurait pas dû faire cela. Ce n'est pas digne de Dieu, de créer un univers si fragile, de créer des êtres qui ne tiennent pas leur parole, qui ne savent plus ce qu'ils sont dans leur dignité. « ...Pour dévorer son enfant lorsqu'elle l'aurait enfanté. Et elle enfanta un fils, un mâle qui doit faire paître toutes les nations avec une houlette de fer. Et son enfant fut emporté vers Dieu et vers son trône. » Là, on voit le mystère de la maternité divine de Marie à l'égard de Jésus et à l'égard de l'Eglise. C'est très grand de voir l'Eglise dans cette lumière, et de voir le mystère de Jésus dans cette lumière. Vis-à-vis de Jésus, le démon ne peut rien, mais il l'a poursuivi. Dans nos crèches, on oublie toujours l'Apocalypse : on devrait montrer le Dragon dans un coin, et plus que dans un coin, parce qu'en fait il n'est pas du tout dans un coin, il est « face à la Femme ». Et il a réussi à faire que les descendants de David n'aient pas été très généreux. C'est l'œuvre du démon, que les descendants de David n'aient pas compris la grandeur de Marie petite-fille de David, la grandeur de Joseph, qu'ils n'aient pas compris ce couple tout jeune, tout humble, qui portait Dieu. Ces descendants de David ont perdu toute leur noblesse de descendants de David en ne recevant pas leur descendant caché et pauvre. Il a dû ricaner, le démon ! « Plus de place pour vous à l'hôtellerie... »⁶ Mais l'Esprit Saint s'est servi de cela pour mettre Marie dans une grande solitude et pour que Noël ne soit pas encombré par le bavardage de tous les gens qui étaient là. Il y a cependant une petite victoire du démon : c'est qu'il n'y ait plus de place pour eux à l'hôtellerie. Le démon est présent à Bethléem. Si les descendants de David dorment, le démon ne dort pas. Dans la nuit de Noël, il n'a pas dormi, il était là, prêt à pénétrer, et saint Joseph était là comme gardien ; il fallait que Joseph soit là comme gardien. Et pendant toute la vie du Christ, le démon est resté en attente pour essayer de

⁶ Cf. Lc 2, 7.

l'atteindre. Il l'a atteint, ou du moins il s'est approché de lui, au moment où il connaissait sa plus grande vulnérabilité, quand il était seul au désert⁷.

L'Apocalypse nous montre ce regard du démon sur Jésus : il l'a regardé comme l'ennemi numéro un qu'il fallait faire disparaître. Mais il ne pouvait rien sur lui⁸, et cela nous est montré ici : « Et elle enfanta un fils, un mâle, qui doit faire paître toutes les nations avec une houlette de fer [cela, c'est la mission du Christ, du Messie], et son enfant fut emporté vers Dieu et vers son trône ». Le démon a ignoré totalement ce qu'était le mystère de Jésus⁹. Sa curiosité a posé toutes les hypothèses ; il s'est douté que c'était quelqu'un de très grand mais il ne l'a pas connu, il est resté à l'extérieur, parce que son regard, s'il est bien angélique, n'est qu'angélique ; ce n'est pas un regard divin, et même un regard angélique ne peut pas atteindre le mystère de Jésus. Jésus, c'est la présence du Verbe de Dieu au milieu de nous, c'est la présence du ciel au milieu de nous, c'est la présence de l'éternité au milieu de nous ; et le démon ne peut pas l'atteindre, il ne peut pas le toucher.

Remarquons la grande différence, qui est bien montrée ici, entre Jésus et Marie : Jésus ne peut pas pécher parce qu'il est Fils de Dieu ; il échappe donc totalement au regard du démon. Marie est une petite créature et, parce qu'elle est une petite créature, le démon est sûr d'avoir des droits sur elle. Nous le savons bien : le propre de l'orgueil est de transformer les permissions en droits. C'est comme cela que nous dépistons l'orgueil en nous : quand nous transformons les permissions en droits. Dieu a accordé au démon une très grande permission : toute l'humanité est sous sa domination — c'est la conséquence du péché originel. Et voilà que parmi les descendants d'Adam et Eve, il y en a une qui lui échappe, et Dieu n'a pas demandé de permission au démon. Il n'avait pas de permission à lui demander : l'humanité lui appartient. Au milieu de cette humanité, donc, il y a une créature qui échappe complètement au démon : elle est immaculée. C'est cela qui le met en rage. Il est en rage devant Marie, « rouge feu », parce qu'il n'accepte pas que Marie lui échappe. La simple présence de Marie est une gifle pour le démon, parce que cette simple présence lui montre qu'il n'est pas tout-puissant et que son pouvoir dépend de Dieu. Or, dans son orgueil, il voudrait dominer tous les hommes, être le maître du monde, le « Prince de ce monde »¹⁰. C'est cela qu'il voudrait, et il cherche à être le maître de l'univers pour le détruire. Il en a un mépris total, il cherche à le dominer pour le détruire. Voilà la grande lutte qui nous est montrée ici, avec à la fois les limites du démon et la vulnérabilité de Marie. Le démon ne peut *rien* sur Jésus, et Marie ne le regardera jamais. « Et son enfant fut emporté vers Dieu et vers son trône. Et la Femme s'enfuit au désert ». Mais puisque Marie est une créature, le démon est persuadé qu'il peut l'attaquer ; et il est vrai qu'elle est vulnérable. Ainsi, ne pouvant rien sur Jésus, il attaque la mère, il attaque Marie.

« Et la Femme s'enfuit au désert ». Le désert, c'est le lieu de l'adoration, c'est le lieu où l'on est seul avec Dieu pour l'adorer. Et dès que nous adorons, nous sommes reclus en Dieu, et le démon qui nous poursuit perd notre trace. C'est cela, le désert. Symboliquement, le désert exprime ce lieu où on est seul avec Dieu dans l'adoration, et donc où on échappe au démon.

« Et la Femme s'enfuit au désert, où elle a un lieu préparé par Dieu, pour qu'on l'y nourrisse pendant douze cent soixante jours. » Quel est le symbolisme de ces douze cent soixante

⁷ Mt 4, 1 ; Mc 1, 13 ; Lc 4, 2.

⁸ Cf. Jn 14, 30.

⁹ « Le prince de ce monde a ignoré la virginité de Marie, et son enfantement, de même que la mort du Seigneur, trois mystères retentissants qui furent accomplis dans le silence de Dieu » (SAINT IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre aux Ephésiens*, XIX, 1).

¹⁰ Jn 12, 31 ; 14, 30 ; 16, 11.

jours ? Elle est là seule avec Dieu, elle lui échappe complètement, pour bien montrer que Dieu garde la détermination de tout. Et c'est mesuré par les jours pour montrer, justement, combien tout dépend de la sagesse de Dieu.

Après cette vision, cette lumière qui vient du ciel sur la Femme et le Dragon, l'Apocalypse va nous donner une intelligence plus profonde du combat en nous faisant comprendre qui est ce Dragon, en nous montrant que le premier péché n'est pas celui de l'homme. Le premier péché, c'est celui du Dragon ; et c'est le péché qui l'a rendu Dragon, c'est le péché qui a mis en lui ce déséquilibre entre ses sept têtes et ses dix cornes. Nous dépassons là le temps de notre univers pour entrer dans ce qui était « avant » : « Et il y eut une guerre dans le ciel [ce n'est pas successif, c'est antérieur] : Mikaël et ses anges faisaient la guerre au Dragon. » Donc, avant le combat du Dragon face à la Femme, il y a un autre combat céleste, un combat purement angélique, un combat au niveau de la contemplation et du service que réclame la contemplation. « Et le Dragon fit la guerre, ainsi que ses anges, et ils n'eurent pas le dessus, et on ne trouva plus leur place dans le ciel. Et il fut jeté, le Dragon, le grand Dragon, le Serpent, l'antique Serpent, celui qu'on appelle Diable et le Satan, celui qui égare le monde entier ; il fut jeté sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui. »

Il y aurait beaucoup de choses à dire sur le péché de l'ange ; nous pourrions peut-être en parler une autre année ; car c'est quelque chose de très grand, le péché de l'ange, c'est important, puisque c'est la première faute. Ici, on nous dit très peu de chose : un « combat dans le ciel », « Mikaël et ses anges ». Quel est l'enjeu de ce combat ? Il y a eu un combat, et il n'y a plus de place pour eux dans le ciel. C'est significatif : le ciel, c'est le lieu de la contemplation, et les anges sont des contemplatifs naturels. Et par leur faute d'orgueil, ils ont perdu la contemplation : il n'y a plus de place pour eux dans le ciel, Mikaël les précipite sur la terre (beau cadeau !). Comprendons bien : ce n'est pas Mikaël qui a fait cela, ce n'est pas saint Michel qui a fait ce « cadeau » aux pauvres hommes, parce que saint Michel connaît la fragilité des hommes et la fragilité de la Femme. Mais, de fait, ayant perdu sa contemplation, le démon devient un grand actif ; pas un apôtre, mais un agité — il est le prince de tous les agités —, un agité formidable.

Il y a dans l'Écriture un passage très mystérieux¹¹ où l'on voit Jésus chasser le démon d'un homme « possédé d'un esprit impur », qui vivait sans vêtements et « habitait dans les tombes », et qui terrorisait tout le monde. On s'était habitué à cela : il avait son enclos (le premier hôpital psychiatrique !)... Jésus va là et le délivre. Et que se passe-t-il à ce moment-là ? Les démons supplient Jésus (il est rare que les démons supplient Jésus, et quand ils le font c'est une prière très intéressée) de ne pas leur commander d'aller dans l'abîme, de leur permettre d'entrer dans des porcs... Les démons ne peuvent pas vivre en eux-mêmes, c'est insupportable pour eux. Le démon ne peut pas vivre en lui-même... alors il demande d'agir : s'il ne peut pas demeurer dans l'homme, qu'il demeure au moins dans les petits cochons ! Cela fait comprendre certaines choses de ce passage de l'Apocalypse, en faisant bien la différence : Satan se précipite du ciel sur les hommes parce qu'il ne peut pas vivre seul ; et quand le Christ est là pour le chasser du cœur et du corps de l'homme, il supplie d'aller dans les petits cochons¹².

¹¹ Mc 5, 1-17 ; Lc 8, 26-39 ; cf. Mt 8, 28-34.

¹² Ce qui est extraordinaire dans l'histoire du possédé et des porcs, c'est de voir les hommes beaucoup plus sensibles à leurs richesses qu'au malheur d'un homme : au lieu de remercier Jésus d'avoir libéré ce pauvre homme qui vivait dans le cimetière, ils sont furieux contre Jésus à cause de la perte des petits cochons ! C'est très significatif : ils sont vraiment beaucoup plus sensibles à leurs richesses qu'au malheur d'un homme. Ils auraient dû exulter de joie de voir que Jésus avait libéré cet homme : mais pas du tout ; tandis que la perte des petits cochons... et puis ils sont nombreux !

L'Apocalypse nous montre cette dégradation du démon : son orgueil lui fait perdre sa contemplation, le fait se précipiter chez les hommes comme un agité pour les perdre — et non seulement chez les hommes, mais jusque dans les porcs. Ceci, c'est pour nous faire comprendre que le péché de l'homme n'est pas premier et que c'est pour cela qu'il est pardonnable, parce qu'il y a un frère aîné qui a trahi et qui a entraîné l'homme. Dans une famille, c'est comme cela : quand on voit que les petits derniers sont contaminés par les aînés, que fait-on ? On punit les aînés, et on est plein de miséricorde pour le petit dernier qui s'est laissé contaminer, qui s'est laissé prendre : on redouble de tendresse pour lui. C'est ce qui se passe dans la grande famille des créatures spirituelles : le démon est notre frère aîné, beaucoup plus intelligent que nous. Du point de vue de l'intelligence, il brille d'une façon étonnante. Notre seule supériorité, c'est que nous sommes capables d'aimer. Nous avons gardé cette possibilité d'aimer, et aussi nous avons gardé la foi, l'espérance et la charité ; nous sommes enfants de Dieu. Cela, le démon ne peut pas le supporter ; on comprend alors l'inimitié qu'il y a entre le démon et la Femme, c'est-à-dire Marie, l'Eglise et nous-mêmes.

Troisième moment de ce chapitre 12 : on revient à la lutte du Dragon et de la Femme. « Et j'entendis une voix forte dans le ciel, elle disait : “ C'est à présent le salut, et la puissance, et le règne de notre Dieu et le pouvoir de son Christ, car il a été jeté, l'Accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. Et eux l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau ” ». Après nous avoir montré la grandeur, la puissance du Dragon, on nous montre la vraie victoire du Christ sur lui à la Croix. Cette vision est étonnante. Il y a à la fois la nativité et la Croix, les deux naissances — comme, pour Marie, il y a les deux maternités. On nous les montre toutes les deux avec leur caractère propre. Le mystère de la Croix, c'est la grande victoire du Christ sur le démon : il l'a jeté bas. Le texte poursuit : « Et eux l'ont vaincu » car, par le Christ, nous sommes tous vainqueurs du démon. Il ne peut rien sur nous dans la mesure où nous sommes liés à Jésus dans la foi, l'espérance et l'amour. « Et eux l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir. Voilà pourquoi, exultez, cieux et vous qui y séjournez ! Malheur à la terre et à la mer, car le Diable est descendu chez vous, avec une grande fureur, sachant qu'il n'a que peu de temps. »

Plus on s'approche du terme, plus le démon est enragé et plus sa rage se manifeste, l'Apocalypse nous le montre : « parce qu'il sait que ses jours sont comptés, sachant qu'il n'a que peu de temps. » Pensez à un chien enchaîné avec une très grande chaîne : quand il a toute la longueur de la chaîne, cela va, il reste tranquille, il n'aboie pas trop. Mais tirez la chaîne, diminuez sa longueur : vous verrez comme il sera furieux, comme il sera en colère ! Plus on s'approche du terme, plus le démon rugit. Aussi les rugissements du démon sont-ils toujours le signe qu'on s'approche du terme, parce que lui est beaucoup plus attentif que nous. Le démon est un être spirituel, beaucoup plus attentif que nous à tous les signes, et il a un sens étonnant de l'histoire ; et il comprend très bien ce qui se passe dans l'humanité puisque, la plupart du temps, c'est lui qui en est la cause. Quand il s'agit d'une guerre, c'est lui qui la produit, c'est lui qui excite les hommes les uns contre les autres ; cela « marche » et il le sait. Ce petit passage est donc très important : il montre que par la Croix du Christ on est victorieux du démon ; et que plus on s'approche du terme, plus la lutte sera forte et plus la rage du démon sera grande.

« Et lorsque le Dragon vit qu'il avait été jeté sur la terre, il poursuivit la Femme qui avait enfanté le mâle [c'est donc bien Marie]. Et les deux ailes du grand Aigle furent données à la Femme pour s'envoler au désert en son lieu, là où elle est nourrie un temps et des temps et la moitié d'un temps, loin de la face du Serpent ». Là, on passe du Dragon au Serpent ; c'est la même réalité sous des fonctions différentes, sous des visages différents. On voit donc que le

démon a cette rage particulière vis-à-vis de Marie, vis-à-vis de l'Eglise, vis-à-vis des petits derniers que nous sommes, spécialement la femme. Dieu donne alors à la Femme « les deux grandes ailes de l'Aigle ». Les « deux grandes ailes de l'Aigle », c'est, je crois, la foi et l'espérance, avec la charité. C'est aussi l'adoration et la contemplation. C'est aussi ce qui permet d'être les deux témoins, c'est-à-dire le mystère de l'Eucharistie et le mystère de la parole de Dieu. Autrement dit, on doit combattre le Dragon non pas avec ses propres armes, mais avec des armes divines, et c'est pour cela qu'il est donné à la Femme ces « deux ailes » : cela vient de Dieu directement, c'est Dieu qui, directement, nous donne cette capacité de lutter contre quelqu'un qui est beaucoup plus intelligent que nous et qui, n'ayant plus l'obéissance, a perdu toute sa force profonde ; il n'a plus qu'une force de créature en dépendance totale du bon plaisir de Dieu sur lui. Et si Dieu lui laisse ce pouvoir, c'est pour que nous puissions combattre, nous aussi, à la suite du Christ et avec Jésus. C'est pour que nous soyons plus proches de Jésus : les deux ailes de l'aigle et le désert, lieu de l'adoration.

« Et le serpent jeta, de sa bouche, derrière la Femme, de l'eau comme un fleuve, pour la faire emporter par le fleuve. Et la terre vint au secours de la Femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le Dragon avait jeté de sa bouche. Et le Dragon se mit en colère contre la Femme, et il s'en alla faire la guerre au reste de sa descendance, ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. Et il se tint sur le sable de la mer. » Il poursuit donc jusqu'au bout Marie et l'Eglise. Sa dernière tactique est exprimée ici : « Et le serpent jeta, de sa bouche [la gueule du Dragon], derrière la Femme, de l'eau comme un fleuve. » Qu'est-ce que cela veut dire ? L'eau est toujours le symbole de la vie : la lutte dernière porte donc sur la vie et la fécondité de la vie. Le démon veut faire croire à la Femme qu'il est le maître de la vie (et non pas Dieu) et que la Femme peut, avec lui, être maître de la vie et de la mort. C'est étonnant, cette dernière attaque qui nous est montrée ici et qui vise directement la Femme.

« ... De sa bouche, derrière la Femme... », donc d'une façon sournoise, d'une façon cachée : on attaque par derrière. « ...De l'eau comme un fleuve » : le fleuve, c'est justement l'eau qui est capable de garder la vie et qui est source de vie. « ...Pour la faire emporter par le fleuve » : pour qu'elle-même soit soumise à lui et dépendante de lui.

« ... Et la terre vint au secours de la Femme ». La terre représente l'humilité, la petitesse, le réalisme... « ...La terre vint au secours de la Femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le Dragon avait jeté de sa bouche », pour nous montrer que tout cela, ce n'est rien, c'est imaginaire. Cela a certes un lien avec la réalité, mais les tentations du démon nous conduisent toujours vers quelque chose qui n'aboutit à rien, qui désagrège tout, qui désordonne tout. « ...La terre vint au secours de la Femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve. » Face au démon, et pour échapper à cette emprise, à ce désir de possession du Dragon sur la vie, il n'y a qu'une seule attitude vraie, celle qui nous est enseignée ici : l'adoration, et ce réalisme qui consiste à comprendre que l'on est une petite créature dans les mains de Dieu. L'adoration, du reste, nous apprend ce réalisme d'une manière très pratique.

Le chapitre 13 va montrer comment le Dragon, le Serpent, va se servir de l'homme pour attaquer l'homme. Le démon imite toujours ce que fait Jésus, en le transformant à sa manière puisqu'il ne comprend pas la vraie finalité, l'amour. Il va donc singer le mystère de l'Incarnation et le mystère de l'Eglise : la Bête de la mer, la Bête de la terre. Ce sera sa stratégie, une stratégie d'enveloppement. Il n'a rien pu sur Jésus et rien sur Marie. L'Esprit Saint est victorieux totalement dans le cœur du Christ et dans le cœur de Marie : elle est immaculée — d'où cette

rage contre la descendance de la Femme. C'est pour cela que saint Louis-Marie Grignon de Montfort dit toujours que lorsqu'on se donne et se consacre à Marie, les attaques du démon deviennent toujours plus fortes mais on sait qu'on aura la grâce, la lumière, la force.

Comprenons donc bien cette succession qui nous est montrée dans l'Apocalypse : l'attaque à l'égard de l'enfant — Jésus —, l'attaque à l'égard de la Femme — Marie, l'Eglise et nous —, et l'attaque à l'égard de la descendance de la Femme (chapitre 13).